

UNE HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE DE L'ITALIE DEPUIS LES ANNÉES 1990

PAROLES D'EXPERTS – 22/01/2025

Pistes pédagogiques pour le collège et le lycée

Anthony CLEMENT

Lycée Henri Matisse – Vence

anthony.clement@ac-nice.fr

INTÉGRER L'HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE RÉCENTE DE L'ITALIE DANS SES ENSEIGNEMENTS

- Un constat : pas de référence explicite à la société italienne depuis les années 1990 dans les programmes d'histoire du collège et du lycée
- Mais des pistes possibles en **EMC** et en **HGGSP** (lycée) + **DNL** (sections européennes)
- **L'EMC** cherche à construire/consolider une « culture de la démocratie » chez les élèves (préambule des nouveaux programmes)
 - comprendre les mutations/crises d'une démocratie (ici l'Italie), mettre en perspective la situation française, adopter une démarche comparative... tout en répondant aux objectifs de l'EMC :
Culture de la sensibilité / Culture de la règle et du droit / Culture du jugement / Culture de l'engagement
- **En HGGSP** : la classe de 1^{re} offre une pleine réflexion sur la démocratie (TH1) et l'information (TH4)

I^{ER} THÈME ENVISAGÉ

**FAIRE JUSTICE, « ASSAINIR » LA SOCIÉTÉ
ET L'ÉTAT : L'EXEMPLE DE L'OPÉRATION
*MANI PULITE***

ITALIE : après le suicide d'un magistrat, la justice et la presse sont l'objet de vives critiques

Le suicide de plusieurs personnalités mises en cause par des repentis de la Mafia alimente un débat passionné sur la garantie des droits des personnes accusées.

Le Monde, 5 décembre 1992

Le juge Domenico Signorino, comme tant de fois depuis tant d'années, a pris place, jeudi matin 3 décembre à Palerme dans la voiture blindée qui devait le raccompagner. Seulement ce jour-là, au bout de la course, il s'est suicidé d'une balle de calibre 38, laissant un mot pour sa femme dans lequel il proteste de son innocence.

Deux jours plus tôt, son nom apparaissait en première page des journaux. Ceux-ci, grâce aux indiscretions d'autres magistrats, faisaient état, avant même toute enquête, des accusations de collusion avec la Mafia, portées contre lui par un repentis. Un de ces chefs de la " malavita " décidés à collaborer avec la police et devenus, ces derniers mois, le fer de lance d'une lutte enfin efficace contre le crime organisé.

C'est le troisième suicide en dix jours de personnalités siciliennes mises en cause par des repentis : avant le juge Signorino, un avocat et le directeur d'une entreprise de transport de Caltanissetta venaient déjà de se donner la mort. Etaient-ils vraiment tous coupables ou peut-on mourir de diffamation ? Depuis jeudi, c'est la question que se pose tout le pays. Car, au-delà de ce nouveau drame humain, la mort du juge Signorino, qui, sans être un magistrat de tout premier plan, était tout de même un des anciens du " pool anti-Mafia " du juge Falcone et surtout l'un des procureurs des maxi-procès contre les boss mafieux, semble avoir accéléré l'ouverture d'un débat qui s'annonçait depuis plusieurs mois

Première visée, la presse et sa " commercialisation de la vie des autres ", comme le dit l'éditorialiste Enzo Biagi, qui la conduit à se comporter avec beaucoup d'irresponsabilité. Le cas n'est pas nouveau, et le défilé de noms de simples " suspects " qui ont circulé notamment au cours de l'enquête " mains propres " sur les pots-de-vin de Milan a déjà compromis bien des carrières, conduisant même un élu socialiste, lui, plus impliqué il est vrai, à se donner la mort. Et des voix de plus en plus nombreuses de s'élever pour demander que les droits élémentaires des citoyens soient garantis avec plus de rigueur. Une enquête de la fédération des droits de l'homme est même en cours.

Incriminées également, la " légèreté " de certains magistrats, la " justice sommaire " et la " justice spectacle " qui veut que les simples prévenus soient pratiquement traités comme des coupables et emmenés menottes aux mains aux interrogatoires. Tandis que plusieurs membres de la commission anti-Mafia demandent que désormais les auditions des repentis soient tenues secrètes et ne soient plus mises à la disposition des médias. Mais le principal problème reste entier : celui de l'usage de ces repentis - une soixantaine en tout, dont une poignée de très grande importance. Comment en effet gérer ce flux de révélations, et vérifier pour ne pas être victime de machinations ? " Un mal nécessaire "

D'autant que certaines s'avèrent bien gênantes pour un régime déjà déstabilisé : en octobre, par exemple, c'est par le biais d'un des principaux repentis qu'un peu de lumière a été faite sur l'assassinat du député européen Salvo Lima, au printemps dernier à Palerme. Lima, " proconsul " en Sicile du chef du gouvernement de l'époque, le démocrate-chrétien Giulio Andreotti, aurait bel et bien été la charnière entre la Mafia et certains milieux politiques. Charnière dont on se serait débarrassée, car elle était devenue inopérante. " Les repentis sont un mal nécessaire, devait conclure, face au concert de critiques, Luciano Violante, le président de la commission anti-Mafia. " Il faut agir avec le maximum de prudence, mais la lutte contre la Mafia ne peut pas s'arrêter ainsi. Il faut garder la tête froide et raisonner avec fermeté. S'il est vrai qu'il y a des liens entre la politique, la Mafia et les institutions, se libérer de ces liens ne se fera pas sans quelque épisode tragique. "

Une réflexion qui devait prendre toute sa portée avec la révélation, pratiquement au même moment, d'une collusion sans précédent entre certains hommes politiques et le crime organisé à Reggio-de-Calabre. Dans cette ville, à la demande des notables, l'ex-président des chemins de fer, Ludovico Ligato, avait été assassiné il y a trois ans. Un scandale qui a conduit dès mercredi quatre chefs de la Démocratie chrétienne et du PSI calabrais en prison.

https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/12/05/italie-apres-le-suicide-d-un-magistrat-la-justice-et-la-presse-sont-l-objet-de-vives-critiques_3934273_1819218.html

ITALIE : après le suicide d'un magistrat, la justice et la presse sont l'objet de vives critiques

Le suicide de plusieurs personnalités mises en cause par des repentis de la Mafia alimente un débat passionné sur la garantie des droits des personnes accusées.

Le Monde, 5 décembre 1992

Le juge Domenico Signorino, comme tant de fois depuis tant d'années, a pris place, jeudi matin 3 décembre à Palerme dans la voiture blindée qui devait le raccompagner. Seulement ce jour-là, au bout de la course, il s'est suicidé d'une balle de calibre 38, laissant un mot pour sa femme dans lequel il proteste de son innocence.

Deux jours plus tôt, son nom apparaissait en première page des journaux. Ceux-ci, grâce aux indiscretions d'autres magistrats, faisaient état, avant même toute enquête, des accusations de collusion avec la Mafia, portées contre lui par un repentis. Un de ces chefs de la " malavita " décidés à collaborer avec la police et devenus, ces derniers mois, le fer de lance d'une lutte enfin efficace contre le crime organisé.

C'est le troisième suicide en dix jours de personnalités siciliennes mises en cause par des repentis : avant le juge Signorino, un avocat et le directeur d'une entreprise de transport de Caltanissetta venaient déjà de se donner la mort. Etaient-ils vraiment tous coupables ou peut-on mourir de diffamation ? Depuis jeudi, c'est la question que se pose tout le pays. Car, au-delà de ce nouveau drame humain, la mort du juge Signorino, qui, sans être un magistrat de tout premier plan, était tout de même un des anciens du " pool anti-Mafia " du juge Falcone et surtout l'un des procureurs des maxi-procès contre les boss mafieux, semble avoir accéléré l'ouverture d'un débat qui s'annonçait depuis plusieurs mois

Première visée, la presse et sa " commercialisation de la vie des autres ", comme le dit l'éditorialiste Enzo Biagi, qui la conduit à se comporter avec beaucoup d'irresponsabilité. Le cas n'est pas nouveau, et le défilé de noms de simples " suspects " qui ont circulé notamment au cours de l'enquête " mains propres " sur les pots-de-vin de Milan a déjà compromis bien des carrières, conduisant même un élu socialiste, lui, plus impliqué il est vrai, à se donner la mort. Et des voix de plus en plus nombreuses de s'élever pour demander que les droits élémentaires des citoyens soient garantis avec plus de rigueur. Une enquête de la fédération des droits de l'homme est même en cours.

Incriminées également, la " légèreté " de certains magistrats, la " justice sommaire " et la " justice spectacle " qui veut que les simples prévenus soient pratiquement traités comme des coupables et emmenés menottes aux mains aux interrogatoires. Tandis que plusieurs membres de la commission anti-Mafia demandent que désormais les auditions des repentis soient tenues secrètes et ne soient plus mises à la disposition des médias. Mais le principal problème reste entier : celui de l'usage de ces repentis - une soixantaine en tout, dont une poignée de très grande importance. Comment en effet gérer ce flux de révélations, et vérifier pour ne pas être victime de machinations ? " Un mal nécessaire "

D'autant que certaines s'avèrent bien gênantes pour un régime déjà déstabilisé : en octobre, par exemple, c'est par le biais d'un des principaux repentis qu'un peu de lumière a été faite sur l'assassinat du député européen Salvo Lima, au printemps dernier à Palerme. Lima, " proconsul " en Sicile du chef du gouvernement de l'époque, le démocrate-chrétien Giulio Andreotti, aurait bel et bien été la charnière entre la Mafia et certains milieux politiques. Charnière dont on se serait débarrassée, car elle était devenue inopérante. " Les repentis sont un mal nécessaire, devait conclure, face au concert de critiques, Luciano Violante, le président de la commission anti-Mafia. " Il faut agir avec le maximum de prudence, mais la lutte contre la Mafia ne peut pas s'arrêter ainsi. Il faut garder la tête froide et raisonner avec fermeté. S'il est vrai qu'il y a des liens entre la politique, la Mafia et les institutions, se libérer de ces liens ne se fera pas sans quelque épisode tragique. "

Une réflexion qui devait prendre toute sa portée avec la révélation, pratiquement au même moment, d'une collusion sans précédent entre certains hommes politiques et le crime organisé à Reggio-de-Calabre. Dans cette ville, à la demande des notables, a conduit dès mercredi quatre chefs de la Démocratie chrétienne et du P

<https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/12/05/italie-apres-le-suicide>

Pistes en classe :

Les médias en démocratie, contre-pouvoir, limites : HGGSP 1^{re}, EMC 3^e, 2^e
Le fonctionnement de la justice, l'Etat de droit et la protection des droits et libertés individuelles (ex : présomption d'innocence) : EMC 4^e, 2^e

Tangentopoli per chi non c'era

Il Post, 17 febbraio 2022

Il 17 febbraio 1992, trent'anni fa, venne arrestato a Milano Mario Chiesa, presidente della casa di cura Pio Albergo Trivulzio ed esponente del Partito socialista. I carabinieri lo colsero in flagranza di reato subito dopo aver ricevuto una tangente da sette milioni di lire. In quei giorni il caso non destò grandi attenzioni a livello nazionale, ma l'arresto di Chiesa sarebbe poi diventato famoso come quello da cui cominciò l'insieme di inchieste note come Mani Pulite, o Tangentopoli, che riguardarono l'esteso sistema di corruzione e concussione che coinvolgeva quasi tutti i principali partiti di allora e un pezzo dell'imprenditoria nazionale. (...)

Soprannominato "il Kennedy di Quarto Oggiaro" per la sua ambizione, Chiesa iniziò a fare politica con il PSI negli anni Sessanta. Tra gli anni Settanta e Ottanta ottenne una serie di incarichi pubblici, dal posto di direttore tecnico all'ospedale Sacco all'assessorato ai Lavori Pubblici. Erano anni in cui a Milano i socialisti erano potentissimi: il PSI aveva espresso il sindaco della città ininterrottamente dal 1967, e Chiesa aveva legami sia con Paolo Pillitteri che con Carlo Tognoli, due esponenti di spicco del PSI milanese (il primo fu sindaco dal 1986 al 1992, il secondo dal 1976 al 1986). (...)

Nel 1992 Chiesa finì però coinvolto in un'operazione dei Carabinieri. La ditta di pulizie dell'imprenditore brianzolo Luca Magni, per assicurarsi l'appalto al Pio Albergo Trivulzio, pagava regolarmente tangenti a Chiesa. Magni, stanco e sfibrato dalle continue richieste economiche di Chiesa, denunciò il fatto ai Carabinieri, i quali lo portarono dal magistrato Antonio Di Pietro. Insieme a lui organizzarono l'operazione. Colto in flagrante mentre accettava una tangente di 7 milioni di lire, Chiesa venne arrestato. Pochi giorni dopo l'arresto, Craxi cercò di sminuire l'accaduto definendo Chiesa un «mariuolo che getta un'ombra su tutta l'immagine di un partito» fatto di gente onesta.

Sull'arresto di Chiesa si sviluppò la prima fase dell'inchiesta di Di Pietro, a cui vennero presto affiancati altri magistrati – il "pool di Mani Pulite" – e che si allargò fino a coinvolgere centinaia di persone prima a Milano e poi in tutta Italia, prima nel Partito socialista e poi in quasi tutti gli altri.

Oggi Tangentopoli è diventato un termine che descrive genericamente gli eventi di quegli anni, dalle inchieste partite nel 1992 alle loro conseguenze politiche, e viene usato anche per descriverne gli effetti sui media e sull'opinione pubblica. (...)

Dopo le elezioni del 5 aprile 1992, definite un «terremoto» per il calo di consensi dei partiti di governo e per l'ascesa di nuovi movimenti come la Lega Nord e La Rete, la magistratura continuò a indagare. Chiesa, dopo settimane di interrogatorio, aveva descritto un sistema di corruzione organico al finanziamento di tutti i partiti, dalla DC al Partito comunista. In seguito cominciarono a stabilire contatti con la magistratura anche altri imprenditori. L'indagine insomma si stava allargando e il capo procuratore Francesco Saverio Borrelli decise di costituire un "pool", un gruppo di magistrati incaricati di seguire le varie inchieste condividendo le informazioni. (...)

Tangentopoli fu una cesura così evidente, un momento da "prima e dopo", che fu interpretato come un passaggio tra due Repubbliche, nonostante non ci sia mai stata nessuna riforma dell'assetto istituzionale come invece avvenne in Francia (dove di Repubbliche ce ne sono state cinque). La Repubblica in Italia rimase invece sempre la stessa, eppure dopo il 1992 la politica cambiò in modo così radicale, dalla classe dirigente ai partiti stessi, che sembrò un'altra. In seguito alcuni storici e studiosi misero in discussione questa lettura ridimensionando l'effettiva trasformazione della politica, che conservò comunque molti esponenti di spicco.

La cosiddetta Seconda Repubblica, caratterizzata da un bipolarismo tra la destra di Silvio Berlusconi e la sinistra erede del PCI, viene fatta cominciare di fatto con le elezioni politiche del 1994. Con Prima Repubblica, invece, ci si riferisce convenzionalmente a tutto il periodo prima di Tangentopoli, dominato dalla contrapposizione tra DC e PCI.

<https://www.ilpost.it/2022/02/17/tangentopoli-personaggi/>

Tangentopoli per chi non c'era

Il Post, 17 febbraio 2022

Il 17 febbraio 1992, trent'anni fa, venne arrestato a Milano Mario Chiesa, presidente della casa di cura Pio carabinieri lo colsero in flagranza di reato subito dopo aver ricevuto una tangente da sette milioni di lire. In nazionale, ma l'arresto di Chiesa sarebbe poi diventato famoso come quello da cui cominciò l'insieme di riguardarono l'esteso sistema di corruzione e concussione che coinvolgeva quasi tutti i principali partiti di allora e un pezzo dell'imprenditoria nazionale. (...)

Soprannominato "il Kennedy di Quarto Oggiaro" per la sua ambizione, Chiesa iniziò a fare politica con il PSI negli anni Sessanta. Tra gli anni Settanta e Ottanta ottenne una serie di incarichi pubblici, dal posto di direttore tecnico all'ospedale Sacco all'assessorato ai Lavori Pubblici. Erano anni in cui a Milano i socialisti erano potentissimi: il PSI aveva espresso il sindaco della città ininterrottamente dal 1967, e Chiesa aveva legami sia con Paolo Pillitteri che con Carlo Tognoli, due esponenti di spicco del PSI milanese (il primo fu sindaco dal 1986 al 1992, il secondo dal 1976 al 1986). (...)

Nel 1992 Chiesa finì però coinvolto in un'operazione dei Carabinieri. La ditta di pulizie dell'imprenditore brianzolo Luca Magni, per assicurarsi l'appalto al Pio Albergo Trivulzio, pagava regolarmente tangenti a Chiesa. Magni, stanco e sfibrato dalle continue richieste economiche di Chiesa, denunciò il fatto ai Carabinieri, i quali lo portarono dal magistrato Antonio Di Pietro. Insieme a lui organizzarono l'operazione. Colto in flagrante mentre accettava una tangente di 7 milioni di lire, Chiesa venne arrestato. Pochi giorni dopo l'arresto, Craxi cercò di sminuire l'accaduto definendo Chiesa un «mariuolo che getta un'ombra su tutta l'immagine di un partito» fatto di gente onesta.

Sull'arresto di Chiesa si sviluppò la prima fase dell'inchiesta di Di Pietro, a cui vennero presto affiancati altri magistrati – il "pool di Mani Pulite" – e che si allargò fino a coinvolgere centinaia di persone prima a Milano e poi in tutta Italia, prima nel Partito socialista e poi in quasi tutti gli altri.

Oggi Tangentopoli è diventato un termine che descrive genericamente gli eventi di quegli anni, dalle inchieste partite nel 1992 alle loro conseguenze politiche, e viene usato anche per descriverne gli effetti sui media e sull'opinione pubblica. (...)

Dopo le elezioni del 5 aprile 1992, definite un «terremoto» per il calo di consensi dei partiti di governo e per l'ascesa di nuovi movimenti come la Lega Nord e La Rete, la magistratura continuò a indagare. Chiesa, dopo settimane di interrogatorio, aveva descritto un sistema di corruzione organico al finanziamento di tutti i partiti, dalla DC al Partito comunista. In seguito cominciarono a stabilire contatti con la magistratura anche altri imprenditori. L'indagine insomma si stava allargando e il capo procuratore Francesco Saverio Borrelli decise di costituire un "pool", un gruppo di magistrati incaricati di seguire le varie inchieste condividendo le informazioni. (...)

Tangentopoli fu una cesura così evidente, un momento da "prima e dopo", che fu interpretato come un passaggio tra due Repubbliche, nonostante non ci sia mai stata nessuna riforma dell'assetto istituzionale come invece avvenne in Francia (dove di Repubbliche ce ne sono state cinque). La Repubblica in Italia rimase invece sempre la stessa, eppure dopo il 1992 la politica cambiò in modo così radicale, dalla classe dirigente ai partiti stessi, che sembrò un'altra. In seguito alcuni storici e studiosi misero in discussione questa lettura ridimensionando l'effettiva trasformazione della politica, che conservò comunque molti esponenti di spicco.

La cosiddetta Seconda Repubblica, caratterizzata da un bipolarismo tra la destra di Silvio Berlusconi e la sinistra erede del PCI, viene fatta cominciare di fatto con le elezioni politiche del 1994. Con Prima Repubblica, invece, ci si riferisce convenzionalmente a tutto il periodo prima di Tangentopoli, dominato dalla contrapposizione tra DC e PCI.

Pistes en classe :
DNL histoire : la justice face à la mafia,
la rupture politique de 1992
(basculement vers la 2^e République)



<https://maurobiani.it/tag/corruzione/>

Pistes en classe :
DNL histoire (mafia,
rôle de la justice etc.)



Mauro Biani, 17/02/2017

GLI ITALIANI
PENSAVANO DI
AVER SCONFITTO
LA CORRUZIONE
VENTI ANNI FA

INVECE
L'AVEVANO
SOLO
ELETTA



ElleKappa, 10/05/2014, *La Repubblica*



Manifestation à Palerme, mai 2022

<https://www.vita.it/vita-a-sud/a-30-anni-dalle-stragi-del-1992-i-giovani-ripartono-dallantimafia-dei-territori/>

Pistes en classe :

Opinion publique, engagement, libertés individuelles/collectives : EMC 4^e, 3^e, 2^e, Tle

Le fonctionnement démocratique : HGGSP 1^{re}

Histoire et mémoire (archives classées) : HGGSP Tle

L'Etat de droit, la séparation des pouvoirs, indépendance de la justice, garantie des libertés : EMC 4^e, 2^e, Tle

2^E THÈME ENVISAGÉ

**UNE DÉMOCRATIE RÉPUBLICAINE EN
PROFONDE MUTATION :
LES DYNAMIQUES POLITIQUES**

Gianelli, *Corriere della Sera*,
02/01/2018

Berlusconi se prépare aux
élections législatives de
2018 (Forza Italia arrivera
finalément en 5^o position)



Pistes en classe :
DNL histoire (vie
politique depuis les
années 1990)

Xe legislatura (1987-92)

Gruppi	Inizio	Fine
Democrazia Cristiana ([1] ↗)	234	234
Partito Comunista Italiano, poi PDS ([2] ↗)	157	149
Partito Socialista Italiano ([3] ↗)	94	100
Movimento Sociale Italiano - Destra Nazionale ([4] ↗)	35	33
Partito Repubblicano Italiano ([5] ↗)	21	20
Sinistra indipendente ([6] ↗)	20	19
Partito Socialista Democratico Italiano ([7] ↗)	17	12
Gruppo verde ([8] ↗)	13	16
Partito Liberale Italiano ([9] ↗)	11	11
Democrazia Proletaria, poi DP - Comunisti ([10] ↗)	8	11
Gruppo federalista europeo ([11] ↗)	12	8
Gruppo misto ([12] ↗)	8	16
Totale	630	629

Pistes en classe :

Multipartisme, alternance politique, démocratie représentative : EMC 6^e, Tle (culture politique des futurs citoyens), HGGSP 1^{re}

Démarche comparative avec la France ?
Structuration de la vie politique, clivage G/D

DNL histoire

XIVe législature
(2001-2006)

Gruppi parlamentari	Inizio	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Forza Italia	178	177	177	176	176	167	167
Democratici di Sinistra - L'Ulivo	136	136	136	136	135	130	129
Alleanza Nazionale	99	99	99	97	97	95	94
La Margherita - L'Ulivo	80	84	77	76	79	80	80
Centro Cristiano Democratico - Cristiani Democratici Uniti	40	40	40	38	36	38	38
Lega Nord	30	30	30	29	28	26	26
Partito della Rifondazione Comunista	11	11	11	11	11	12	12
Gruppo misto	41	41	48	54	54	63	64
• Partito dei Comunisti Italiani	10	10	10	10	10	10	10
• Socialisti Democratici Italiani	9	9	9	9	9	11	11
• Federazione dei Verdi	8	7	7	7	7	7	7
• Minoranze linguistiche	5	5	5	5	5	5	5
• Nuovo PSI	3	3	6	6	6	6	6
• UDEUR	-	-	7	11	7	13	11
• Ecologisti Democratici	-	-	-	-	-	4	4
• Movimento Repubblicani Europei	-	-	-	-	-	-	3
• Non iscritti	7	7	4	6	10	7	7
Totale	616	618	618	617	616	611	610

XIXe législature (depuis 2022) Gruppo	Inizio leg.	Fine 2022	Fine 2023	2024 (attuale)
Fratelli d'Italia (FDI)	118	118	118	117
Partito Democratico - Italia Democratica e Progressista (PD-IDP)	69	69	69	70
Lega - Salvini Premier (Lega)	66	66	66	65
Movimento 5 Stelle (M5S)	52	52	52	50
Forza Italia - Berlusconi Presidente - PPE (FI-PPE)	44	44	44	48
Azione - Popolari europeisti riformatori - Renew Europe (AZ-PER-RE)	21	21	12	10
Alleanza Verdi e Sinistra (AVS)	12	12	11	10
Noi Moderati (Noi con l'Italia, Coraggio Italia, UDC e Italia al Centro)-MAIE-Centro Popolare (NM(N-C-U-I)M-CP)	9	9	10	10
Italia Viva - Il Centro - Renew Europe (IV-C-RE)	–	–	9	7
Misto	9	9	9	13
• Minoranze linguistiche (ML)	4	4	4	4
• +Europa	3	3	3	3
• Non iscritti (NI)	2	2	2	6
Totale	400	400	400	400

Offerte folli
 Allegrì-Luis Alberto tentazioni arabe: per il tecnico pronti 50 milioni
 Abbate, Mauro e Tina nello Sport

L'attore aveva 68 anni
 Madonna che silenzio, se n'è andato Nuti genio triste della risata
 Arnaldi e Satta a pag. 33

La crisi continua
 Per Berrettini rientro amaro: contro Sonogko e lacrime
 Martucci nello Sport

1936-2023 Si è spento a Milano Berlusconi. Protagonista di politica, economia, tv e sport. Domani i funerali di



Un uomo che ha lasciato un'orma profonda
 Francesco Gaetano Caltagirone

Il sogno italiano

Non è mia abitudine espatire i miei sentimenti personali sul giornale di cui sono editore.
 In questo caso mi sento di fare un'eccezione. Direi con Foscolo: "I monumenti funebri inutili ai morti giovano ai vivi".
 Ricordo Berlusconi quando, ancora esterno alla politica, partecipava ad alcuni incontri di imprenditori romani, accompagnato da amici comuni.
 Era il mio principale concorrente nella costruzione di interi quartieri: lui operava a Milano, io a Roma.
 Me lo ricordo pieno di fantasia e di carica innovativa. Negli anni seguenti si è affermato come essere più bravo degli altri. Una volta si può essere fortunati, se va bene molte volte si è bravi. Ciò che ho sempre ammirato in lui è il coraggio. Un uomo arrivato, che mette in discussione se stesso e il suo patrimonio per una nuova avventura considerata allora con scarsa probabilità di successo.
 Un coraggio che poi ha continuato ad avere quando, attaccato da molte parti, ha saputo resistere al suo posto senza farsi intimidire.
 Bisogna nei libri di storia: pochi di quelli che lo hanno attaccato ci rimarranno.

Senza Silvio
 Cala il sipario della Seconda Repubblica
 Alessandro Campi

Il Cav e i giudici
 I processi show tra calvario e persecuzione
 Paolo Pombeni

I SERVIZI
 L'eredità politica
 Forza Italia sotto choc
 tocca a Tajani-Fascina
 Bechis a pag. 5

L'intervista/1
 Prodi: «È stato un fiero rivale mai un nemico»
 Mario Ajello

L'intervista/2
 Casini: «Tra un forte lego e qualche li»
 Ernesto Menichelli

Il futuro del gruppo
 L'impero Fininvest a Marina e Pier Silvio



Il primo populista

Silvio Berlusconi, quattro volte premier, si è spento ieri mattina al San Raffaele a 86 anni. Era malato da
 Domani funerali di Stato al Duomo di Milano. Mattarella: "Ha segnato la storia della nostra Repubblica"

Forza Italia scricchiola, Mediaset verso la vendita: a rischio l'ero

L'editoriale
 Il laboratorio della sfida alle istituzioni
 di Maurizio Molinari

Il commento
 L'egolatra pioniere dell'anti-politica
 di Ezio Mauro

Altan
 'MORTO CI PARE UN TERMINE ASSAI RIDUTTIVO.

Con la morte di Silvio Berlusconi
 scompare il leader politico che ha avuto un ruolo fondamentale nella genesi del populismo che oggi tiene banco nelle democrazie occidentali e, al tempo stesso, si apre una fase di incertezza sulla sorte di Mediaset e di Forza Italia.
 a pagina 31

Aveva cercato l'immortalità in ogni gesto della vita e soprattutto nel culto di se stesso, come se il mito del sovrano potesse generarla e l'esercizio del comando fosse in grado di garantirla. E invece anche Silvio Berlusconi ha dovuto arrendersi ieri mattina. a pagine 2 e 3

I mondi contrapposti di Marina e Veronica
 di Francesco Merlo

L'impero cattolico costruito sulle videocassette di Dallas
 di Michele Serra

Somiglianze e differenze con Donald Trump
 di Gianni Riotta

L'utopia tradita della "rivoluzione liberale"
 di Stefano Folli

Il ventennio dadaista degli eccessi
 di Filippo Ceccarelli

Le leggi ad personam per difendersi dai processi
 di Piero Colaprico

Da Bonitate a Mangano la rete dei mafiosi ad Arco
 di Lirio Abbate

Nel calcio dei campioni la ricerca dell'immortalità
 di Enrico Currò

Pete
 LA NAZIONALE CHIAMO DI NUOVO.
 Acqua Litter e FICG annunciano il rinnovo della partnership con tutte le Nazionali italiane di calcio per il prossimo quadriennio.



Ciao, Cavaliere



AUTOBIOGRAFIA DI UNA NAZIONE

Ala fine, il Destino ha bussato anche alla sua porta. Non a Villa San Martino, che per quasi trent'anni è stata la quinta sontuosa dove lui stesso aveva trasferito e trasformato per sempre l'esecrato "teatrino della politica". Ma al San Raffaele, il luogo di una sofferenza fisica che ha negato e fuggito sempre, in un'esistenza epica durata 86 anni che non contemplava la vulnerabilità e la fallibilità degli umani. Alla fine Berlusconi è morto lì, lontano dai suoi cani e dai suoi quadri, in quella lussuosa dependance ospedaliera che ha copiosamente finanziato e che l'ha curato e accudito ogni volta, per la tendinite o l'uveite, per il cancro o il Covid.

IL PERSONAGGIO
 QUELL'ARCTALIANO CHE PLASMÒ L'ITALIA
 CONCITA DI GREGORIO

IL RACCONTO DI UNA VITA FUORI DAL COMUNE
 Così finisce la Seconda Repubblica
 Marcello Sorgi

LA POLITICA
 PORTÒ NOI TUTTI NEL MONDO NUOVO
 LUCIA ANNUNZIATA

Le condanne e la sfida alle toghe rosse
 Paolo Colonello

Ghisleri: «Veronica, il colpo più duro»
 Annalisa Cuzzocrea

Cacciarci: errore attaccarlo ai processi
 Andrea Malaguti

Le mogli, le Olgettine e il leader playboy
 Flavia Perina

Il padrino di Trump "unfit" al governo
 Bill Emmott

Isatirici e vignettisti rimasero orfani
 Luca Bottura

LA COMUNICAZIONE
 L'uomo dal sorriso in tasca trasmesso a reti unificate
 GABRIELE ROMAGNOLI

L'ETICA
 La parabola dell'ateo devoto che credeva solo nel suo lo
 VITO MANCUSO

BUONGIORNO
 UNA MAGNIFICA SBOIRNA
 MATTIA FELTRI

L'ASSICURAZIONE CHE RISPONDE SEMPRE!
 www.nobis.it

Pistes en classe :
 S'informer, comprendre la ligne éditoriale et la Une d'un journal, liens entre médias et acteurs économiques : HGGSP 1^{re} / EMI
 Liberté de la presse : EMC 4^e, 2^e

È scomparso a 68 anni il grande attore e regista Francesco Nuti. Aveva fra l'altro diretto e interpretato "Il Signor Quindicipalle". Il suo, però, era soltanto un film

Adesso il Parkinson si può curare ma noi vogliamo guarirlo.
Dona il tuo 5x1000.
 97128900152
 Ricerca Sanitaria

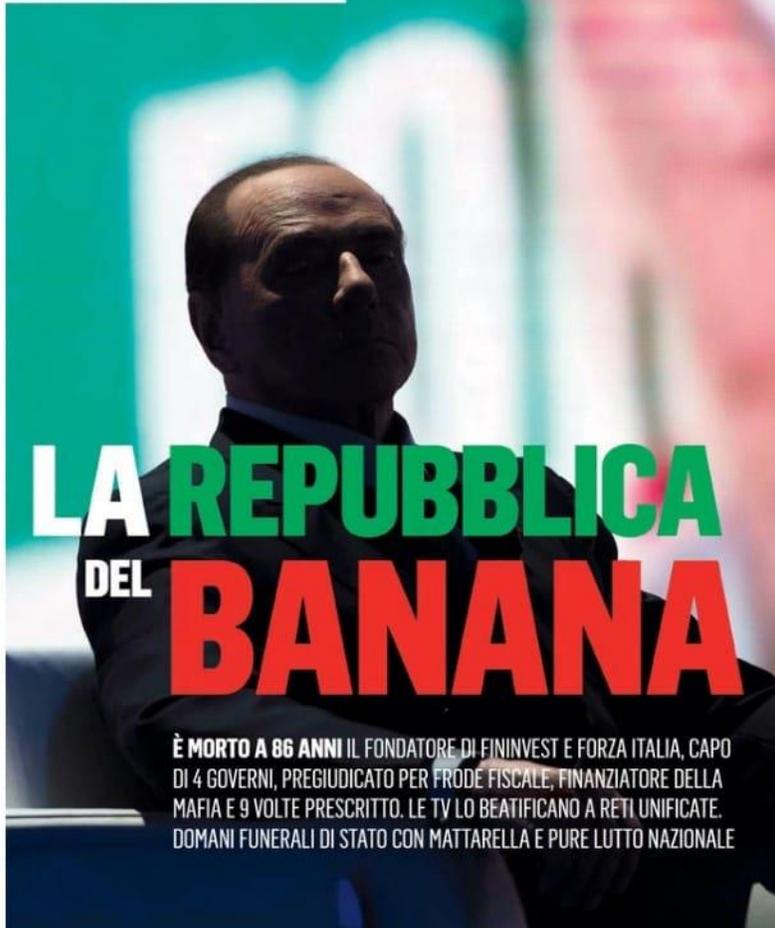
il Fatto Quotidiano
 NON RICEVE ALCUN FINANZIAMENTO PUBBLICO

LA RICERCA CAMBIERÀ IL NOSTRO FUTURO. PARTECIPA ANCHE TU.

Martedì 13 giugno 2023 - Anno 15 - n° 161
 Redazione: via di Sant'Eustachio n° 2 - 00184 Roma
 tel. +39 06 328811 - fax +39 06 32881259

© 2003 - Annulli: € 100 - € 1420 con il Bolo. Confessioni di un ex direttore
 Spedimento in abb. postale DL 350/03 (conv. in L. 27/02/2004 n. 46)
 Aut. Tribunale di Roma n. 44/0009

SILVIO BERLUSCONI 1936-2023



LA REPUBBLICA DEL BANANA

Barbacetto • Cannavò • Corrias • De Carolis • Delbecchi • d'Esposito • Ferrucci • Fini • Grossi
 Lai • I lillo • Luttazzi • Marra • Milosa • Oliva • Palombi • Padellaro • Ranieri • Rodano • Salvini
 E le vignette di Disegni • Franzaroli • Mannelli • Mora • Natangelo • Vairo

DA PAGINA 2 A PAGINA 8

Coccodrillo di Calimano

» Marco Travaglio

Non entrò mai in politica. Scendo in campo. Il Paese che amo. Un mo' miracolo italiano. L'Italia come il Milan. Basta ladri di Stato. L'amico Craxi. L'amico Gelli. L'amico Dell'Utri. L'amico Mangano. L'amico Previti. L'amico Squillante. L'amico Metta. Il lodo Mondadori. La rivoluzione liberale. L'uomo del fare. La villa fregata all'orfano. Da giovane ero anch'io dominato di casa. Mamma Rosa. Il masochista. L'Arcore. Il Polo della Libertà. Voglia Di Pietro ministro degli Interni. Il decreto Biordi. Giuro sulla testa dei miei figli. Mai pagato tangenti. Milano negli anni 70 era un cabaret, dove far passare la pratica da un ufficio all'altro era l'assegno in bocca. Vendo le mie tv. Lasciatemi lavorare. Sono l'unto del Signore. Mai detto che sono l'Unto del Signore. Critico. Mi coesenta. Il ribaltone. Dini e Scalfaro comunisti. Prodi utile idiota dei comunisti. D'Alema comunista. L'amico Massimo. La Bicamerale. La Costituzione comunista. Le toghe rosse. La Casa della Libertà. Chi vota a sinistra è coglione. Le mie tv hanno una linea editoriale autonoma all'80%. I miei giornalisti sono tutti di sinistra. Fede è un eroe. Putino è un amico fraterno, un dono del Signore, ha sentimenti delicati, un vero democratico. L'amico George W. A considerer ad un'ora l'amico Steve non omnia flag et contrari.

Gheddafi è un leader di libertà. Le tangenti alla Guardia di Finanza, nel sentire della gente, non sono considerate reato. Dell'Utri è persona di così preside la moralità e religiosità da non poter essere convinte, non ha attaccamento al denaro, molte volte gli dico: non fare come Giorgio Washington che estraxo gli interessi dello Stato e mandava in malora la famiglia. Non faro condoni. Concordato e scudo fiscale. Condono fiscale ed edilizio. All'Hebraica mai scritta. Mi ha dato consiglio. Signor Schulz, lasseggortio per il ruolo di kapò. Siete turisti della democrazia. Romolo e Remo. L'islam civiltà inferiore. Tutta colpa dell'eroe. Le corone, il cucci alla Merkel. La mafia, poche centinaia di persone. Gli eltepi con Apicella. L'elisir di Scapagnini. Ramosconi-migliò-di-Caccari. Gli presenterò mia moglie. Mangano è un eroe, non ha parlato: si comportava bene, faceva la commissione nella cappella di Arcore. Il Contratto con gli italiani. Un milione di posti di lavoro. Meno tasse per tutti. Le grandisopere. Il Ponte sullo Stretto. Sono stato frainteso. Biagi, Santoro e comesi chiama l'altro... L'attazzi hanno fatto un uso criminoso della televisione pagata coi soldi di tutti. Montanelli e Biagi erano invidiosi di me. La Pioretti rovina l'Italia all'Estero. Il falso in bilancino. La Cirami. L'Isola Maccausano. Il lodo Schifani. La Ciricelli. Tutti sono uguali di fronte alla legge, ma io sono un po' più uguale degli altri.

1936 - 2023
LA MORTE DI BERLUSCONI CHIUDE UN'EPOCA SPORTIVA E POLITICA

FINE DEL GIUOCO

Ci consenta
 Quando si parla di Silvio Berlusconi, si parla di un uomo che ha fatto della politica un mestiere. Un uomo che ha fatto della politica un mestiere. Un uomo che ha fatto della politica un mestiere.

Senza eredi
 Il leader che ha fatto della politica un mestiere. Un uomo che ha fatto della politica un mestiere. Un uomo che ha fatto della politica un mestiere.

SPADA ROMA

Quotidien satirique fondé en 2009 par l'ex directeur de *L'Unità*, modèle économique opposé au capitalisme médiatique berlusconien, soutien à *Charlie hebdo* en 2015



COME TE NON C'E NESSUNO

Matteo Renzi
 Contenere la storia di Silvio Berlusconi nelle tremila battute di un editoriale non è solo impossibile: è assurdo, quasi offensivo. Lasciatelo dire da chi ha perso la sfida più importante della sua carriera proprio a causa di uno scontro con lui, il referendum dopo la rottura del Patto del Nazareno. Berlusconi era molto più di un leader politico. Sì, certo: stiamo parlando del Presidente del Consiglio che è stato a Palazzo Chigi più giorni di qualunque altro leader repubblicano. Più di De Gasperi, più di Moro, più di Andreotti, più di Fanfani. Ma l'esperienza di Governo non esaurisce la storia del Cavaliere. Anzi. Berlusconi è stato un self-made man, un innovatore nel mondo dell'edilizia, dello sport, della televisione, della società, della politica. Le opinioni su queste innovazioni sono profondamente diverse ed è doveroso che sia così. Ma nessuno può mettere in discussione il fatto che Berlusconi sia stato una esplosione di fantasia nella vita di questo Paese. In queste ore tornano alla mente tanti momenti di confronto, di scontro, di scherzo. Sono stato un avversario politico e tuttavia sono orgoglioso di aver contribuito a cambiare il clima tra gli schieramenti introducendo elementi di rispetto umano laddove altri preferivano l'odio ideologico, scegliendo il terreno del confronto politico anziché quello dell'aggressione giudiziaria. Ci siamo incontrati più volte. A Palazzo Medici Riccardi ("ma come fa uno che viene dal marketing a vestirsi col velluto marone come i comunisti?"), come ad Arcore ("Allegri non è comunista, è peggio. È l'ormese!"). Al Nazareno, alla Camera per le consultazioni, a Palazzo Chigi per i tanti appuntamenti legati al tentativo di cambiare le regole istituzionali, al Senato dove era tornato come per una rivincita. Leggo discussioni assurde sull'eredità e sulla successione. Tempo perso. Gli eredi di Silvio Berlusconi sono i suoi figli cui vanno le più affettuose condoglianze. Il successore di Berlusconi non esiste. Non è mai esistito e mai esisterà: quelli come Berlusconi non hanno successori. E chi si ritiene tale spesso non è che un patetico imitatore. Oggi non è tempo di valutazioni politiche né sul passato, né sul futuro. Oggi è tempo di rispetto. Rispetto che vale doppio pensando a un uomo che ha vissuto sospeso tra il folle amore e l'odio preconcetto. Io lo ricordo con un sorriso. Molti critici dicevano che il sorriso di Berlusconi era forzato, finto, eccessivo. Sorriso di plastica, dicevano. In realtà Berlusconi sorrideva perché amava la vita, perché l'ha gustata fino alla fine, perché era capace di ironia e autoironia. Ed è con quel sorriso, caro Presidente, che oggi ti saluttiamo. Sei stato incontentabile e imprevedibile. Hai fatto saltare ogni schema, ogni protocollo. Ti ricorderemo come un uomo affamato di vita. Che la terra ti sia leve.

- Esteri**
BLITZ UE IN TUNISIA
 MELONI LAVORA AL MEMORANDUM ENTRO GIUGNO
 Lorenza Vita a pag. 10
- Economia**
CHE TRAVAGLIO QUESTI NUMERI
 I CONTI DEL "FATTO" NON TORNANO
 Riccardo Puglisi a pag. 11
- I Commenti**
NEL PD TORNA LA DITTA, OBIETTIVO? L'OCCUPAZIONE DELLA COSA PUBBLICA
 Annarita Di Giorgio a pag. 13
- Sport**
MOTOGP
 LA DUCATI E BAGNAIA COLORANO DI ROSSO TUTTO IL CIRCUITO
 Maria Sole Campanozzi a pag. 15

Adesso il Parkinson si può curare ma noi vogliamo guarirlo.
Dona il tuo 5x1000.
 97128900152
 RICERCA SPIRITIS

il Giornale

DAL 1974 CONTRO IL CORO

MARTEDI 12 GIUGNO 2023 DIRETTO DA AUGUSTO MINZONI Anno L Numero 136 1.50 euro*

LA RICERCA CAMBIA IL NOSTRO FUTURO. PARTECIPA ANCHE TU.

www.igiornale.it

SILVIO BERLUSCONI
 29 settembre 1936 - 12 giugno 2023

L'ULTIMO CAVALIERE



CAVALIERE SENZA PAURA
 Il self made man che ha cambiato il mondo politico
 di Stefano Zurlo
 L'infanzia a Milano, la famiglia, gli inizi da cantante e la laurea. Poi i primi affari immobiliari, l'epopea della tv, i trionfi del Milan, fino alla discesa in campo che ha cambiato la storia d'Italia. Tutto questo era Silvio Berlusconi.
 alle pagine 8-9

L'EREDITA' POLITICA
 Ha creato un'euro-destra
 E ridato voce alla libertà
 Signore e Maciocco alle pagine 12 e 17

IL PIU' AMATO DI SEMPRE
 Il fuoriclasse delle urne
 con 240 milioni di voti
 Barberis a pagina 11

POLITICA ESTERA
 Un grande fra i grandi
 E il mondo ora lo piange
 Guzzanti a pagina 26

PERSECUZIONE GIUDIZIARIA
 La guerra dei trent'anni
 Tutto il fango delle toghe
 Fazzo a pagina 20

LE TAPPE DELLA SCALATA
 L'impero Fininvest
 e la scalata della finanza

ALEXINGH
 WELL MADE IN ITALY

Analyses des Unes de presse (en italien et en français) :

<https://scomodo.org/morte-ricordo-ed-eredita-di-silvio-berlusconi-sui-giornali-italiani-e-internazionali/>

Propriété de la famille Berlusconi de 1979 à avril 2023

<https://www.courrierinternational.com/diaporama/diaporama-le-caiman-le-dernier-chevalier-ou-le-pere-des-populistes-la-mort-de-berlusconi-a-la-une>

3^E THÈME ENVISAGÉ

**OPINION PUBLIQUE ET INSTITUTIONS :
LA SOCIÉTÉ ITALIENNE FACE AUX DÉFIS
DÉMOCRATIQUES CONTEMPORAINS**

Entre les Italiens et leurs institutions, la défiance gagne encore du terrain

Francesco Maselli

Selon le grand rapport annuel conduit par l'institut Demos et l'Université d'Urbino sous la direction du politologue Ilvo Diamanti, cette année, la confiance de l'opinion publique transalpine a diminué envers presque toutes les institutions publiques par rapport à 2023. Une tendance de long terme, mais que la Covid semblait avoir inversé. Pendant la pandémie, les Italiens avaient respecté scrupuleusement les restrictions imposées par les autorités, adhéré massivement à la campagne vaccinale -- hormis une petite frange de contestataires -- et montré une certaine confiance dans les mesures sanitaires prises par le gouvernement de Mario Draghi, jugé positivement par 52 % des Italiens en juin 2022, un mois avant sa chute. Ce -- court -- retour de flamme entre la population et les institutions publiques est désormais terminée. La 27^e étude de l'institut Demos souligne la crise de l'Etat, dont seuls 28 % des interviewés sont satisfaits, du Parlement (19 % de confiance) et des partis politiques, qui recueillent 9 % d'opinions favorables après une légère hausse de leur popularité entre 2020 et 2023. La confiance dans l'Union européenne, sortie très renforcée pendant

la pandémie, diminue, elle, de sept points par rapport à 2023 et de douze par rapport à 2021. Eloignement. Ce sentiment d'éloignement ne se cantonne pas aux autorités nationales ou supranationales. Il affecte également les centres de pouvoir plus proches, traditionnellement plus épargnés par les critiques : la commune et la région sont ainsi, elles aussi, moins populaires qu'en 2023. L'évolution frappe même la présidence de la République, qui n'est plus l'institution préférée des Italiens : en recul de six points, Sergio Mattarella est dépassé par les forces de l'ordre, en tête au classement avec 65 % d'opinion favorables. La défiance vis-à-vis de la politique et de l'Etat se traduit concrètement dans l'abstention : la participation aux élections européennes n'avait jamais été aussi basse pour ce type de scrutin qu'en juin dernier (48,3 %). Un phénomène déjà observé aux législatives de 2022, quand seuls 63,9 % des Italiens s'étaient déplacés, soit 9 % de moins qu'au scrutin précédent. Et si 42 % des Italiens admettent que s'abstenir nuit à la qualité de la démocratie, ce constat ne les amène pas à s'impliquer personnellement : seuls 17 % des électeurs déclarent avoir participé à une manifestation politique ou organisée par un parti en

2024. Plusieurs enquêtes corroborent cet éloignement progressif du système en place, jugé inefficace. Le sentiment principal que les Italiens associent à la politique est en effet « l'insatisfaction », avec 45 % de réponses, suivie par la « rage », avec 25 %. Giorgia Meloni interprète à sa manière ce sentiment diffus de défiance vis-à-vis de l'Etat, jouant comme toujours l'équilibriste. Si la présidente du Conseil, en tant qu'héritière de la droite post-fasciste, a une vision très centralisée et étatiste de la sphère publique, elle n'hésite cependant pas à alimenter le sentiment de défiance entre citoyens et institutions. Par exemple, en critiquant la tendance de l'administration fiscale à « la chasse aux recettes » définissant comme une « extorsion d'Etat » la volonté de récupérer le produit de la fraude des petits commerçants, ou en lançant une campagne contre les magistrats pour avoir mis en échec son projet d'externalisation des rapatriements en Albanie. Fait singulier, la magistrature est, cette année, la seule institution à améliorer sa réputation dans l'opinion publique.

Cet article est paru dans L'Opinion (site web)

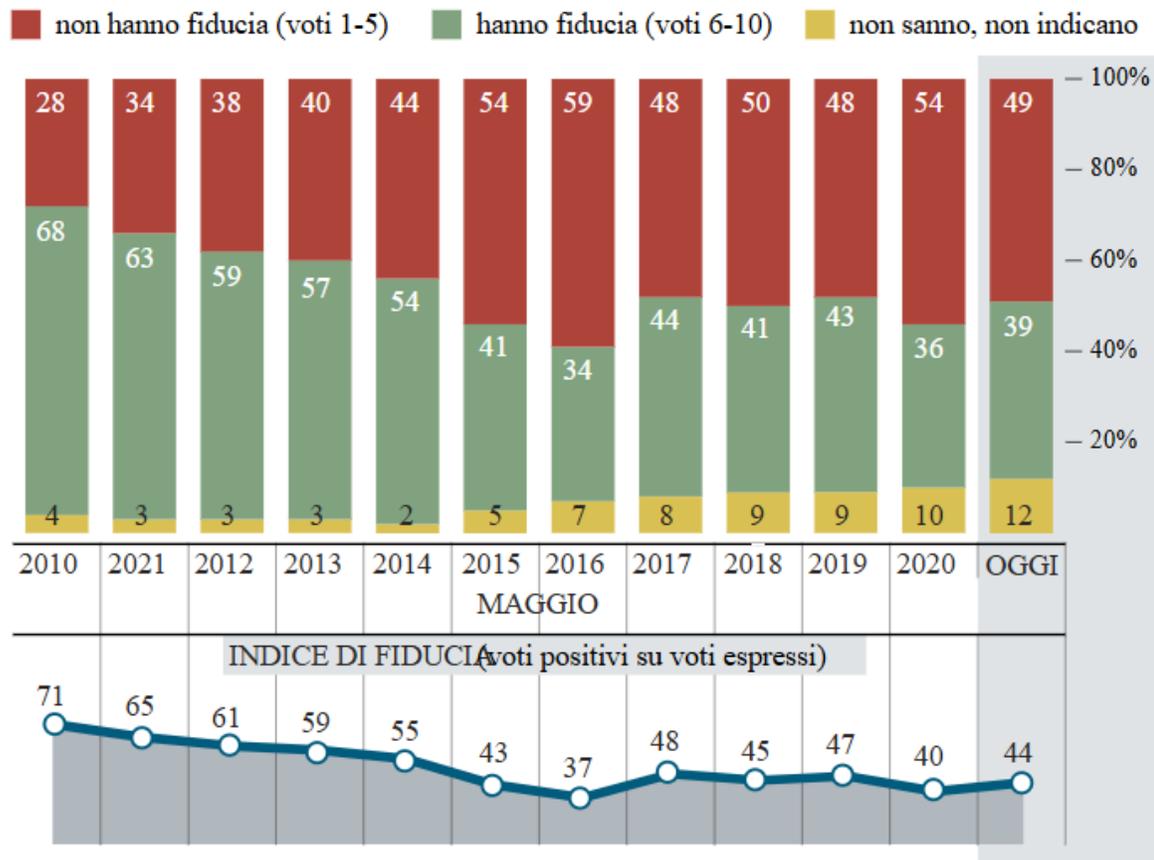
L'Opinion, 30/12/2024

<https://www.lopinion.fr/international/entre-les-italiens-et-leurs-institutions-publiques-la-defiance-gagne-encore-du-terrain>

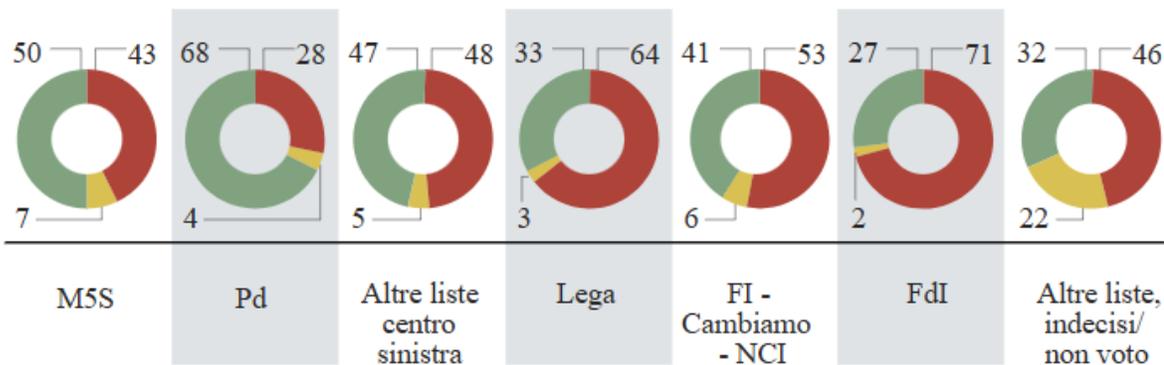
Pistes en classe :

Opinion publique : EMC 3^e, Tle
Lien social, confiance/défiance envers
les institutions : EMC 1^{re}
La démocratie représentative à bout
de souffle ? : HGGSP 1^{re}

Qual è oggi il suo livello di fiducia nella magistratura italiana, su una scala da 1 (per nulla fiducia) a 10 (moltissima fiducia)?



Tra gli elettori (dati in percentuale)



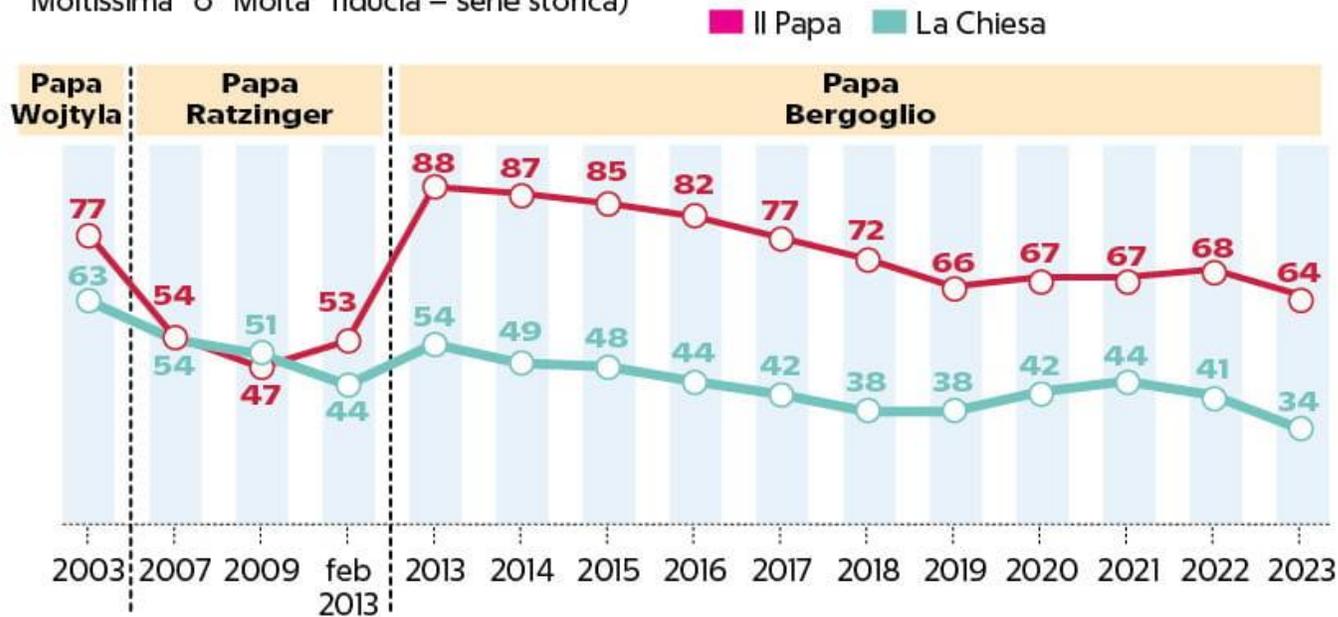
Pistes en classe :

Opinion publique : EMC 3^e, T1e
 Lien social, confiance/défiante envers les institutions : EMC 1^{re}
 La démocratie représentative à bout de souffle ? : HGGSP 1^{re}
 La justice comme institution essentielle en démocratie : EMC 4^e, 2^e

https://www.corriere.it/politica/21_maggio_15/italia-solo-39percento-si-fida-magistrati-sondaggio-276798c8-b4e6-11eb-a3a5-b3729d611502.shtml

LA FIDUCIA NEL PAPA E NELLA CHIESA: SERIE STORICA

Quanta fiducia prova nei confronti di... (valori % di quanti esprimono "Moltissima" o "Molta" fiducia – serie storica)



Fonte: sondaggio Demos per La Repubblica – Settembre 2023 (base: 1010 casi)

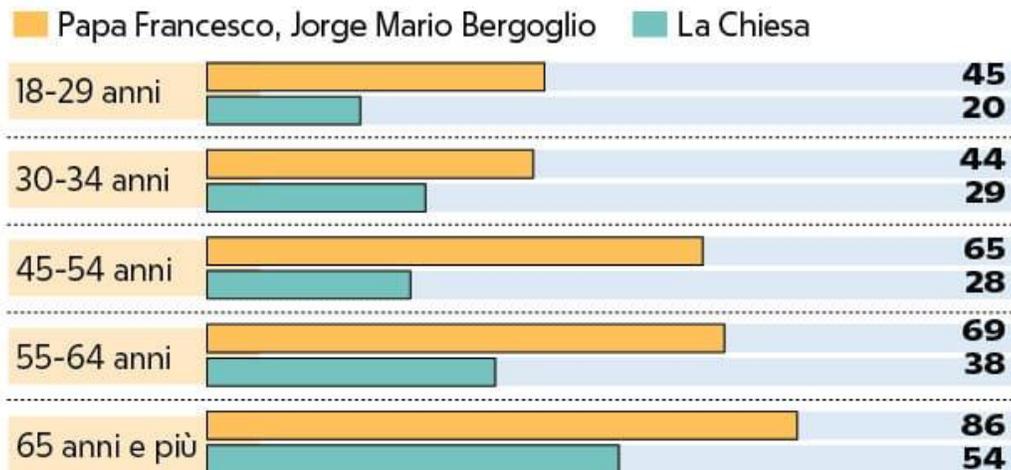
https://www.repubblica.it/economia/2023/11/03/news/sondaggi_politici_chiesa_cattolica-419523768/

Pistes en classe :

Opinion publique : EMC 3^e, Tle
Lien social, confiance/défiance envers
les institutions : EMC I^{re}
Etat et religions : HGGSP I^{re}

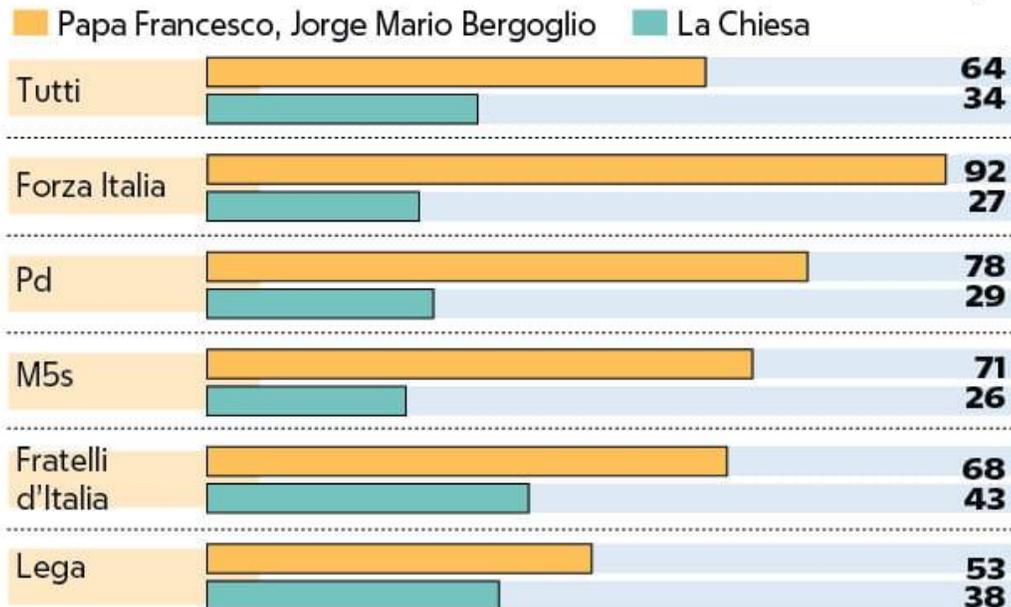
LA FIDUCIA NEL PAPA E NELLA CHIESA IN BASE ALLA CLASSE D'ETA'

Quanta fiducia prova nei confronti di... (valori % di quanti esprimono "Moltissima" o "Molta" fiducia in base alla classe d'età)



LA FIDUCIA NEL PAPA E NELLA CHIESA IN BASE ALLE INTENZIONI DI VOTO

Quanta fiducia prova nei confronti di... (valori % di quanti esprimono "Moltissima" o "Molta" fiducia tra tutti e in base alle intenzioni di voto)



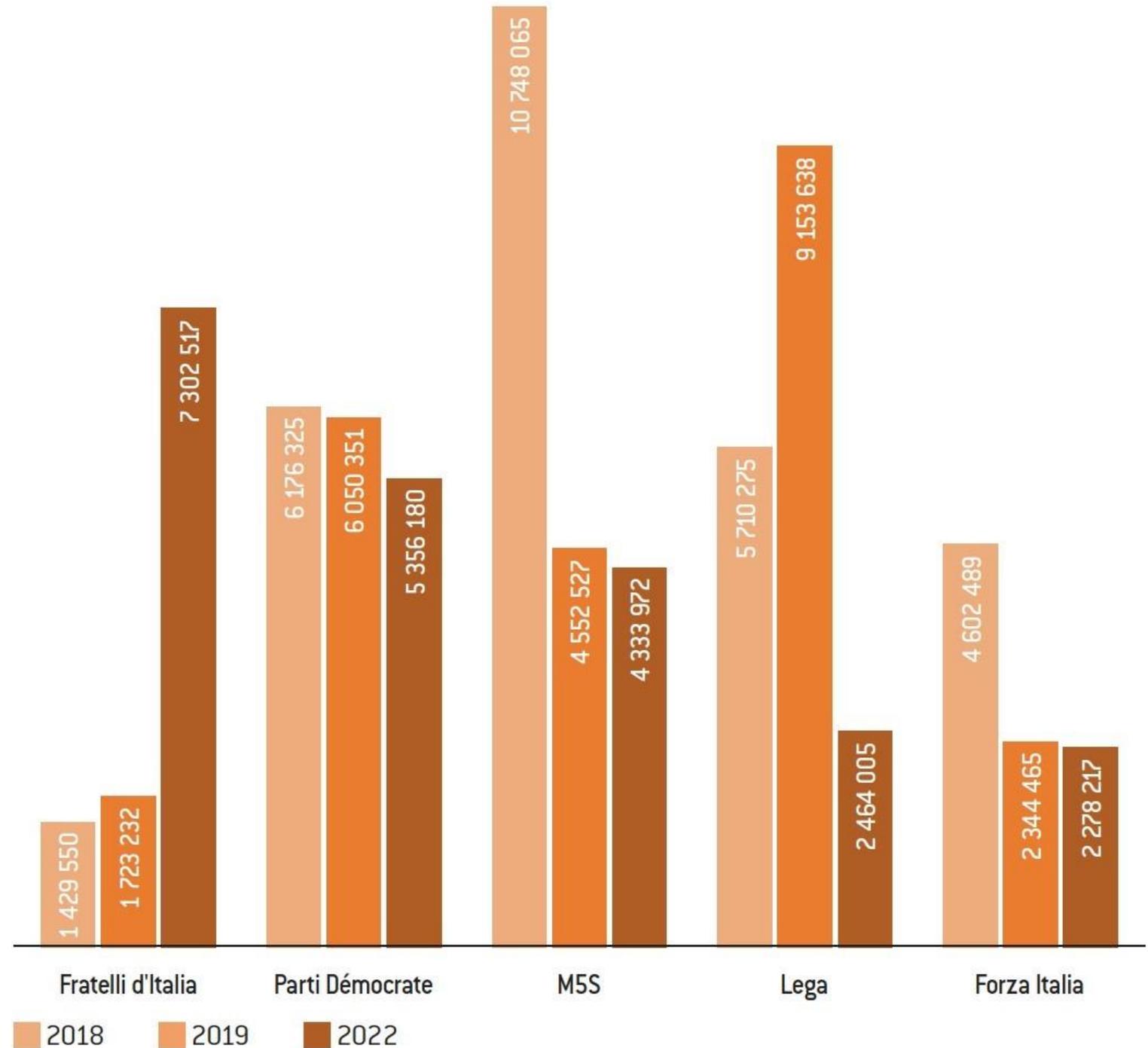
Évolution du nombre de suffrages obtenus par les principaux partis

Source : Ipsos Italie | Elezioni politiche 2022 – Report post voto (version française par la Fondation pour l'innovation politique)

<https://www.fondapol.org/etude/italie-2022-populismes-et-droitisation/>

Pistes en classe :

Multipartisme, populisme :
EMC Tle
Démocratie représentative :
HGGSP I^{re}



La carte des résultats aux élections législatives du 25 septembre 2022

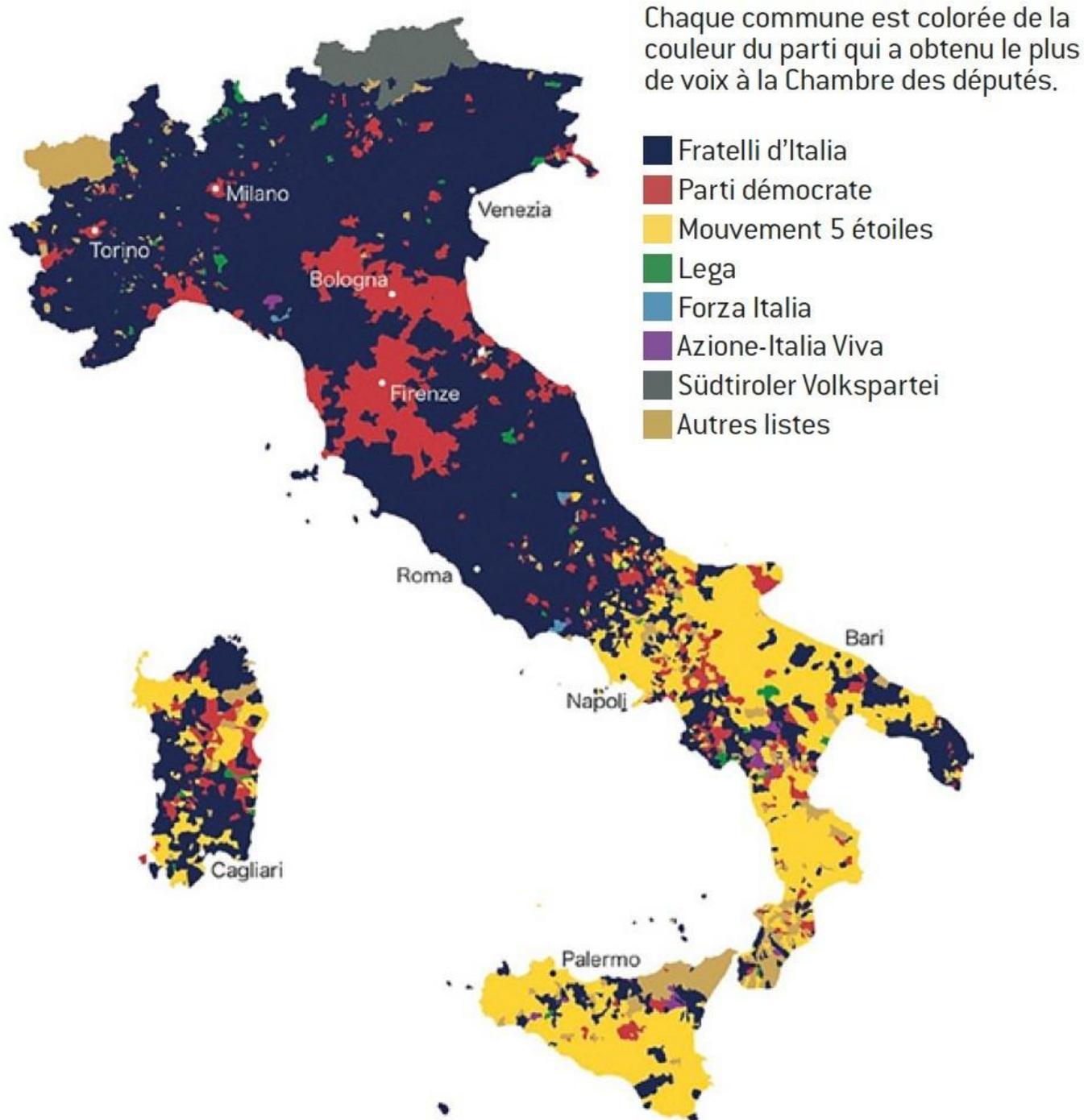
Source : Filippo Teoldi pour le journal *Domani*, ministère de l'Intérieur.

<https://www.fondapol.org/etude/italie-2022-populismes-et-droitisation/>

Pistes en classe :

Multipartisme, populisme :
EMC Tle

Démocratie représentative :
HGGSP I^{re}



Le vote de la Génération Z (personnes nées après 1996) et des Millennials (personnes nées entre 1981 et 1996)

Source : Ipsos Italie | Elezioni politiche 2022 – Report post voto (version française par la Fondation pour l'innovation politique)

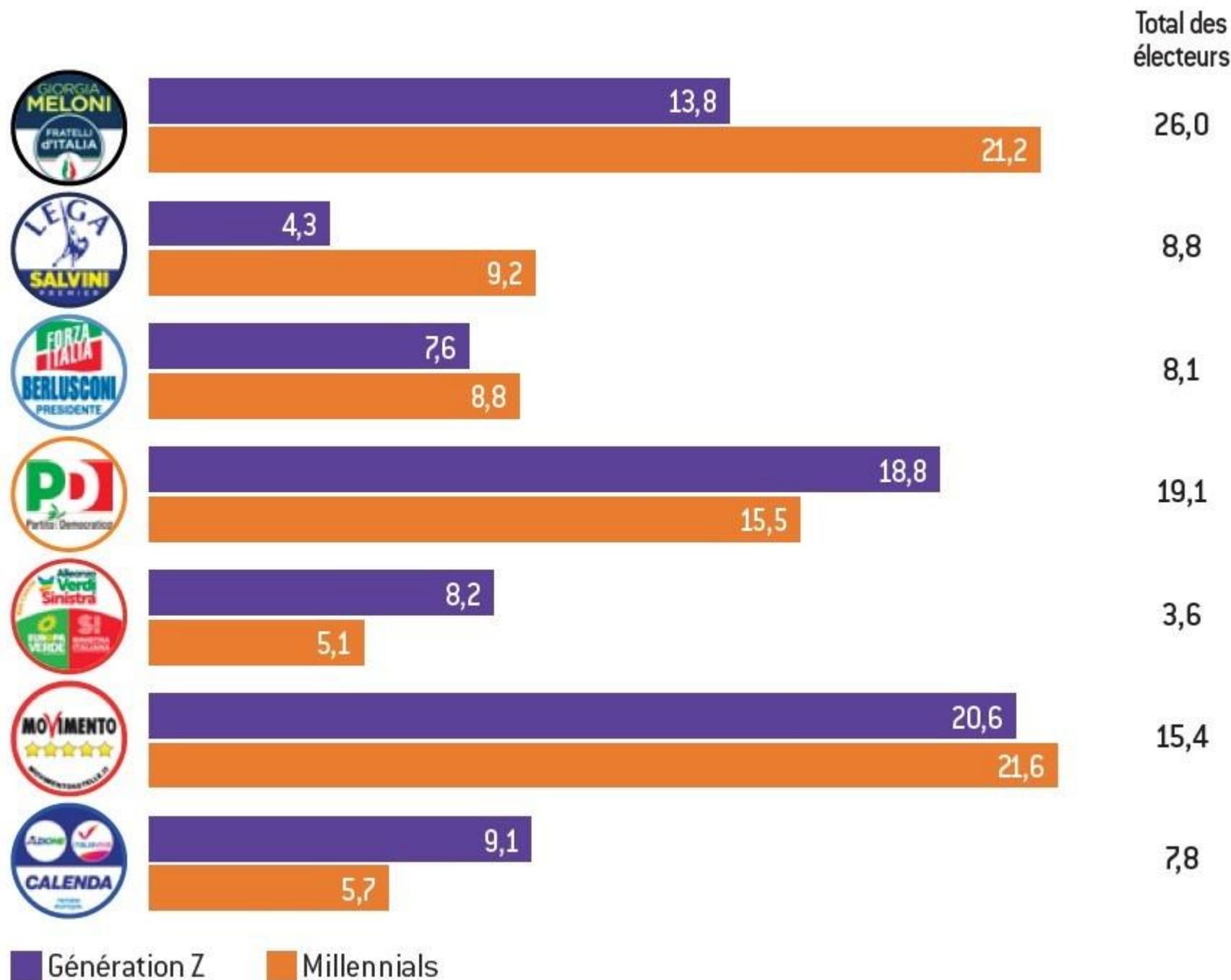
<https://www.fondapol.org/etude/italie-2022-populismes-et-droitisation/>

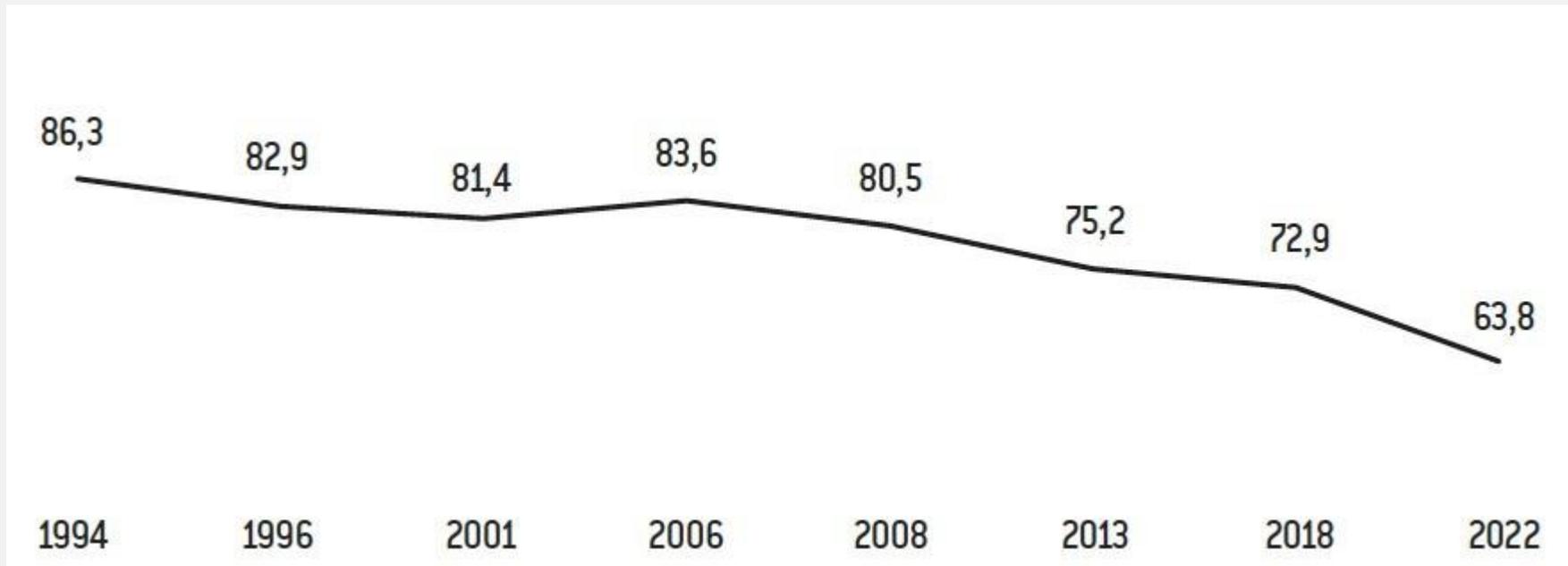
Pistes en classe :

Multipartisme, populisme :
EMCT Ie

Démocratie représentative :
HGGSP I^{re}

Dynamiques démographiques
et politiques (géo ?)





Pistes en classe :

Multipartisme, abstention,
« crise » de la démocratie :
EMC Tle, HGGSP I^{re}

Démarche comparative
avec la France ? D'autres
démocraties ?

La participation électorale aux législatives depuis 1994 (en %)

Source : Ipsos Italie | Elezioni politiche 2022 – Report post voto (version française par la Fondation pour l'innovation politique)

<https://www.fondapol.org/etude/italie-2022-populismes-et-droitisation/>

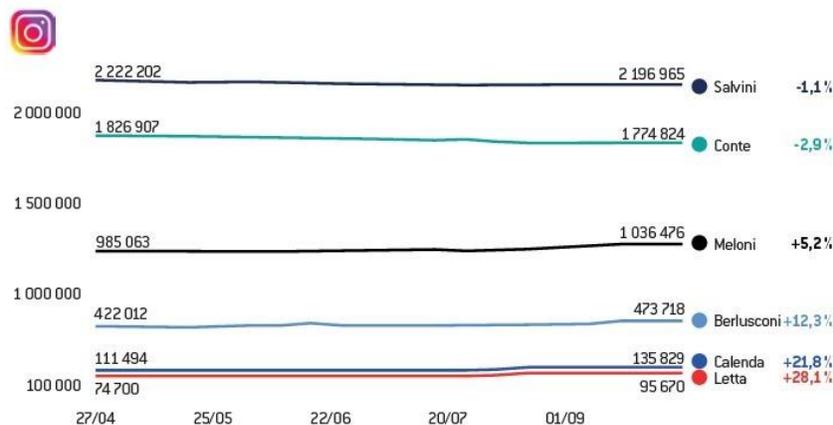
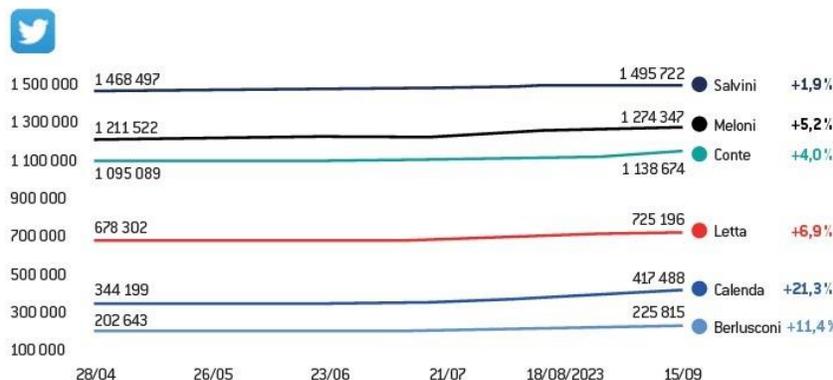
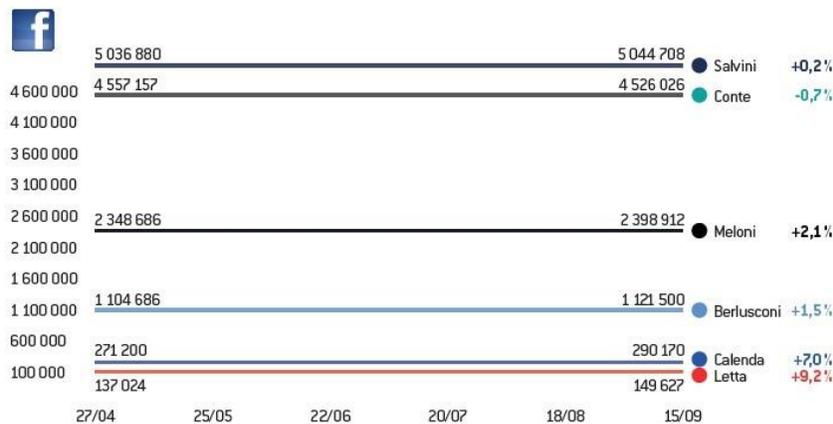
Évolution du nombre d'abonnés des principaux candidats sur les réseaux sociaux (avril-septembre 2022)

Source : Ipsos Italie | Elezioni politiche 2022 – Report post voto (version française par la Fondation pour l'innovation politique)

<https://www.fondapol.org/etude/italie-2022-populismes-et-droitisation/>

Pistes en classe :

Médias (sociaux) en démocratie :
EMC 3^e, 2^e Tle
HGGSP 1^{re} (croisement s'informer/la démocratie)



Natangelo, *il Fatto*
quotidiano,
19/07/2024

<https://natangelo.it/tag/unione-europea/>

NUOVI EQUILIBRI IN EUROPA

EUVIVA!

BRAVA URSULONA!

GRAZIE, RAGAZZI! ORA METTIAMOCI
SUBITO AL LAVORO PER DECIDERE
LE NUOVE POLITICHE EUROPEE

GIORGIA, VIENI!

LASCIA PERDERE QUELLA
MAGGIORANZA PLUTO
GIUDAICO MASSONICA!

SIGH

C'È ORBAN CHE
FA L'INNO U.E.
CON I RUTTI!

il Fatto
Quotidiano

NATANGELO

Pistes en classe :
La démocratie dans l'UE :
HGGSP 1^{re}
Populisme : EMC Tle

« Italia male d'Europa, a Maastricht la vignetta che fa discutere. Realizzata dall'illustratore olandese vav Dam, scelta per ornare la piazza dove i candidati alla Commissione si confrontano. »

Emanuele Bonini, 27/04/2024

https://www.lastampa.it/esteri/2024/04/27/news/italia_male_europa_vignetta_polemica-14258421/



Pistes en classe :

Institutions, citoyenneté,
démocratie et
cohésion/solidarité dans l'UE :
HGGSP 1^{re}, EMC 3^e
Géographie (1^{le}, 3^e)

« Dans le livre que j'ai co-écrit avec Ilvo Diamanti [Marc Lazar et Ilvo Diamanti, *Peuplecratie. La métamorphose de nos démocraties*, Paris, Gallimard, 2019] nous soutenons que c'est une conception de la démocratie immédiate, sans médiations et avec la temporalité de l'urgence : c'est le défi d'une démocratie participative et référendaire qui remet en cause les bases de la démocratie libérale et représentative. Un enjeu fondamental de l'évolution de nos démocraties est en train de se jouer en Italie : nous l'avons appelée la « peuplecratie ». La peuplecratie pour nous est une dynamique, une potentialité qui érode les fondements de la démocratie libérale et représentative. Elle n'a pas encore vaincu. Mais son existence amène à dessiner des scénarios. Ou la démocratie libérale et représentative se montre capable de se rénover profondément et elle absorbera en quelque sorte la peuplecratie, ou l'Italie basculera du côté des démocraties illibérales qui existent d'ores et déjà au cœur de l'Europe avec la Hongrie et la Pologne, la Turquie ou la Russie. »

« Entretien avec Lazar, M., Propos recueillis par Tarragoni, F. (2019). Le sismographe italien : transformation des partis, populisme et démocratie. » *Tumultes*, n° 53(2), 97-116
<https://doi.org/10.3917/tumu.053.0097>.

Pistes en classe :

Une séquence sur la « crise » de la démocratie représentative, la montée des « populismes » (démarche comparative FR/IT : M5S, FDI, Lega, LFI, RN...) et les perspectives : HGGSP 1^{re}, EMC Tle

"La peuplecratie, c'est l'idée que la souveraineté du peuple est sans limites."
Marc Lazar - *Journal de l'économie*, 13 mai 2019

Néologisme formé à partir de l'italien *popolocrazia*, désignant un **mode de gouvernement qui s'appuie directement sur le peuple souverain sans faire appel aux partis politiques et aux syndicats**. Consacre donc la fin de la démocratie représentative...